DU SANG! DU SANG!

AU PRINTEMPS, PURIFIEZ VOTRE SANG

Dépôt dans toutes bonnes Pharmacies et chez l'inventeur **A. VANDAMME**, Pharmacien-Spécialiste, Officier de l'Instruction Publique, 29, Rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, 29, à côté du Théâtre du Vaudeville, à 5 minutes de la gare de **LILLE**

Prenez la **"MALÉANE"**. Ce merveilleux dépuratif végétal qui s'annonce par 20 années d'un succès incomparable, purifie le Sang, le nettoie en expulsant toutes les impuretés et les germes morbides qui l'empoisonnent.

2 flacons suffisent pour donner du **Sang Rouge, Vif, pur.**

Prix : CINQ Francs le flacon et 8 fr. 25 franco ; par DEUX flacons, DIX francs franco.

ANNONCES LÉGALES

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Chemin de Fer et Carrières d'Estrée-Blanche

Capital : 1.500.000 francs.

Siège social : Lambres-lez-Aire (Pas-de-Calais)

MM. les Actionnaires sont convoqués en ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE (Exercice 1909), pour le JEUDI 24 JUIN 1910, à midi, à l'Hôtel de l'Univers, à Arras (Pas-de-Calais).

ORDRE DU JOUR :

1° Rapport du Conseil d'administration ;

2° Rapport du commissaire des comptes ;

3° Approbation, s'il y a lieu, des comptes de l'exercice 1909 ;

4° Nomination d'un Administrateur ;

5° Nomination d'un commissaire des comptes et fixation de sa rémunération ;

6° Autorisations prescrites par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867, à donner aux administrateurs.

Aux termes de l'article 26 des statuts, les propriétaires de cinq actions au moins devront déposer leurs titres, s'ils sont au porteur, quinze jours au plus tard, avant celui de la réunion :

Au siège social, à Lambres-lez-Aire ;

A Paris, à la Banque Suisse et Française, 50, rue Lafayette, et à l'Omnium Lyonnais de Chemins de fer et Tramways, 20, rue d'Athènes.

A Douai, à la Banque L. Dupont, et Cie.

Le Conseil d'Administration.

6207

IMMEUBLES à vendre

Etudes de feu Me BOITEL et de Me JASPAR, avoués à Lille.

Département du Nord. — Arrondissement de Lille

I

VILLE DE LILLE

Rue de Douai, 100 et 100 bis

Deux Maisons

Ayant usage d'HABITATION, l'autre à usage d'ESTAMINET,

II

Commune de Faches-Thumesnil

Rue Léon-Gambetta, 124 et 126

Deux Maisons

l'une à usage d'HABITATION, l'autre à usage d'ESTAMINET

et une Cour avec

Deux Maisons d'Ouvriers

derrière les deux précédentes

A VENDRE

Par suite de licitation entre mineurs majeurs

L'adjudication aura lieu le 18 JUIN 1909, à onze heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de Lille, au Palais de Justice de ladite ville.

Les enchères ne seront reçues que par ministère d'Avoué.

DÉSIGNATION

ARTICLE PREMIER

VILLE DE LILLE

1er rue de Douai, n° 100

Une Maison à usage d'habitation, sise à l'angle des rues de Douai et de Buffon, avec porte d'égrène sur chacune de ces rues, comprenant :

Au rez-de-chaussée. — Salle d'estaminet, cuisine, débarras, petite cour, cabinets d'aisances.

Cave. — Eau d'Emmerin.

L'entrée de la cave se trouve dans la salle d'estaminet.

A l'étage, trois chambres, dont une avec cheminée. — Grenier au dessus.

2° rue de Douai, n° 100 bis

Une Maison à usage d'habitation, composée de :

Au rez-de-chaussée. — Cuisine séparée de n° 100, un salon, une salle à manger, une cuisine.

A l'étage. — Deux pièces, dont une avec cheminée, cloisons en planches formant deux petites chambres.

Grenier au dessus.

Cave. — Cour, pompe et cabinets d'aisances. Le nettoyement des eaux ménagères se fait par le numéro 100.

La maison portant le numéro 100 est louée à MM. Lutum frères, brasseurs à Frasnes-lez-Anvaing, pour 9 années, à compter du 1er octobre 1901, moyennant un loyer annuel de 1.600 francs, plus les impôts fonciers et impôts d'usage, suivant acte sous seings privés en date du 1er octobre 1901, enregistré à Lille, le 5 novembre suivant, folio 68, case 11.

La maison portant le numéro 100 bis est louée verbalement à divers, elle est d'un revenu annuel d'environ 450 francs.

Mise à prix : **20 000** francs.

ARTICLE DEUXIÈME

II

Commune de Faches-Thumesnil

1° rue Léon-Gambetta, n° 124 (ancien n° 56)

Une Maison à usage d'Epicerie, avec vitrine, quinze.

Au premier étage. — Deux grandes chambres avec cheminées.

Au second étage. — Deux grandes chambres avec cheminées.

Cave.

2° rue Léon-Gambetta, n° 126

Une Maison à usage d'habitation, composée de :

Au rez-de-chaussée. — Deux pièces avec cheminées.

Au premier étage. — Deux pièces avec cheminées.

Au deuxième étage. — Deux pièces avec cheminées.

Cave. — Cour commune à la cité ci-après désignée.

Ces deux maisons sont louées verbalement à raison de 19 fr par mois chacune.

3° Entre le n° 124 et le n° 126, un passage est ouvert, pour accéder à la cité se trouvant dans la cour et qui comprend :

Douze maisons d'ouvriers, composées chacune de :

Une pièce au rez-de-chaussée, une pièce au premier étage, une pièce au deuxième étage, cave à chaque maison.

Cour commune, pompe et cabinets d'aisances.

De chaque côté des deux maisons portant les numéros 124 et 126, de la rue Gambetta, se trouve un vaste terrain à bâtir.

La propriété tenant l'objet de l'article deuxième a une superficie totale de neuf cent vingt-deux mètres carrés vingt-deux décimètres carrés.

Les douze maisons situées dans la cour sont louées verbalement à raison d'un loyer individuel de 18 francs.

Mise à prix **45.000** francs

S'adresser pour les renseignements :

1° Au greffe du tribunal civil de Lille, où se trouve déposé le cahier des charges ;

2° A Me DELMOTTE, notaire à Lille, 41, rue du Molinel, commis pour la liquidation ;

3° A l'étude de feu Me BOITEL, avoué, 64, rue d'Angleterre à Lille chargé des formalités pour parvenir à la vente ;

4° A Me JASPAR, docteur en droit, avoué colicitant, demeurant à Lille, 8, rue Tenremonde.

Pour extrait :

30m.6324 (Signé) LEFORT.

Nouveau Boulevard

TERRAINS à VENDRE

affaire unique, facilité de paiement. Voir plans et conditions chez M. Blaise, rue de Paris, 155, Lille. no 6237

VENTE

à Lille, salle d'adjudications des notaires, rue Puebla, n° 7, VENDREDI 18 JUIN 1909, à 2 heures.

Propriété de Rapport

à Lille, angle des rues du Vieux-Marché-aux-Poulets et des Sept-Sous, au face du nouveau théâtre.

Mise à prix : 75.000 francs.

S'adresser à Me Pontelas, à Me Maurice AUBERT et Me BIATS, avoués ; à Lille, à Me PASTEAU, notaire dépositaire du cahier des charges, chargé de la vente.

6142

VENTES DIVERSES

Etudes de Me Charles PASTEAU, notaire à Lille, à rue de Tenremonde, Alfred DESMAZIÈRES et Emile GODRON, avoués à Lille.

A VENDRE

par suite de licitation

Le VENDREDI 16 JUIN 1909, à deux heures du soir, en la Salle des adjudications des notaires de Lille, sise à Lille, rue de Puebla, 7, par le ministère de Me Charles PASTEAU, notaire à Lille, rue de Tenremonde, 6, en présence de Me DESMAZIÈRES et GODRON, avoués à Lille.

COMMUNE D'HOUPLINES

Canton d'Armentières

UN

MOULIN à FARINES

6 cylindres, mû par la vapeur, sis à Houplines, avec générateurs, machine à vapeur, transmissions, appareils et ustensiles.

Ensemble, toutes constructions et dépendances et les fonds et terrain de cette propriété d'une contenance de 1.500 mètres carrés et de forme octogonale, tenant d'un côté sur 19 mètres à M. Boyer d'un deuxième côté sur 14 mètres 50 centimètres au même et d'un troisième côté, en sinuosités, à la famille Castelain, d'un quatrième côté sur 11 mètres 93 centimètres à le même et sur 23 mètres à la Société Dufour frères ou ayants droit, d'un cinquième côté sur 23 mètres 8 une rue qui les rendera, M. et Mme Dansette-Boyer, se sont engagés à maintenir ouverte, d'un sixième côté à M. Gauquié, et d'un septième côté au même et aux ayants vendeurs, et d'un huitième côté à la Lys.

OCCUPATION

Voir les affiches et le cahier des charges.

Entrée en jouissance. — L'entrée en jouissance est fixée au 15 juillet 1909.

Mise à prix : 50.000 francs.

S'adresser pour tous renseignements :

1° A Me Charles PASTEAU, notaire à Lille, 6 rue de Tenremonde, dépositaire du cahier des charges et commis pour la vente ;

2° A Me Emile GODRON, avoué colicitant, demeurant à Lille, 103 bis, boulevard de la Liberté ;

3° A Me Alfred DESMAZIÈRES, avoué poursuivant la vente, demeurant à Lille, 8, rue Bassa.

6340

ŒUFS A COUVER

PINTADES GRISES garanties fécondes, 20 centimes l'œuf, 13 pour 12. S'adresser Elevage et Loterie, rue du Tilleul, 214, à Tourcoing.

4j.

VIN de la Propriété gar. net. Rouge 35 fr la pièce de 220 litres. Blanc 45 fr la p. de 220 l. : 1 fûts gare acheteur. FUT PERDU. Port et coupe payés au dép. PAIEMENT à 120 j. net ou 2 remb. 5 % (Rch. 0.30). Franco Bonbonne 2 lit. malaga Adr. LERN, négusseur, boul. Maguelone, 21, Montpellier (Hérault). no.6816

A VENDRE

à la Société Anonyme de Tilques, près Saint-Omer :

Une colonne à distiller Savalle, pour le travail de 150 tonnes par jour.

Deux rectificateurs Savalle, coulant 4 hectol. à l'heure.

Un générateur semi tubulaire de 165 m2.

Une machine à vapeur de 600 chevaux.

Nombreux tuyaux et accessoires.

6432

A VENDRE

un excellent cheval alezan, 7 ans, attelage et selle, pour cause achat auto. S'adresser à M. LEBON, vétérinaire, porte de Valenciennes, Douai (Nord).

6443

AUTOMATIQUES

Vente en gros et au détail

VENTE AUX CABARETIERS, payables sur les recettes. Rien à débourser.

Agent dépositaire sérieux demandé dans chaque canton.

A MARTINACHE, 7, rue d'Amiens, à Lille.

Téléphone 22-32. no.6575

CESSIONS

Pour les

Cessions et Reprises

de commerces et industries demandées les cor ffidents de LAGENCE NOTARILE de la région du nord, à Lille, rue Jacquemars-Giélée 54, et à Dunkerque, 2, rue du Magasin-à-poudre, 2.

6158

AVIS DIVERS

RENSEIGNEMENTS

sur dot, conduite, caractère, santé, en vue de mariage.

RECHERCHE

de preuves et témoins, d'emploi du temps, relations, etc.

SURVEILLANCE DISCRÈTE

ENQUÊTES

sur gens disparus, etc., etc

Office des Recherches

120, rue des Postes, LILLE.

6199

Concours Dactylographique

du Cercle Dupleyan Roubaix-Tourcoing, du

DIMANCHE 23 MAI 1909

Mademoiselle Andrée ROBIE s'est classée

Première sur Machine OLIVER

LA COMPAGNIE OLIVER

Machine à écrire visible

17, Rue Faidherbe, 17, LILLE

TÉLÉPHONE 17-36

Catalogue illustré gratuit

Plus de mille références dans la Région

6170

Je donne 100.000 FR.

Chauves!

à qui prouvera que la célèbre Sève capillaire du dermologiste F. DELBÈS n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves et dans leur nuance naturelle.

Pour recevoir gratuitement sous pli fermé l'exposé de la Méthode, écrire avec les plus grands détails ou se rendre au Laboratoire DELBÈS, Rue des Martyrs, 86, section G D, PARIS.

6185

Cycles HALLEZ

28, Rue Léon-Gambetta, 28. LILLE

Choix considérable de Bicyclettes de tous modèles et des meilleures marques : SINGER, LABOR, B. S. A., etc.

Bicyclettes depuis 125 francs garanties

VENTE à **12 francs par mois**

FORT ESCOMPTE AU COMPTANT

6193

MATERNITÉ DISCRÈTE

Mme GAUQUIÉ, sage femme de 1re classe, reçoit pensionnaires à toute époque et prendrait *adopté et en charge des enfants confiés à nourrices*. Vie de famille. Beau jardin. Consultations tous les jours, de 2 h. à 6 h., chez H., rue du Faubourg-de-Roubaix, à Lille. Maison la plus ancienne (32e année).

Discrétion absolue

no.6168

ELIXIR MARCHAND

contre Maladies d'Estomac

34, rue de Paris, LILLE

RÉPONSE GRATUITE A TOUTE DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

no.5060

La Nouvelle Maison

35, Rue de Roubaix, Lille

VENTE par ABONNEMENT

Vêtements sur mesures et confectionnés

pour Hommes, Femmes et Enfants

DRAPERIES, TISSUS, MEUBLES de tous styles, etc

DISCRÉTION

6194

Compagnie Continentale du Gaz, 1, rue Thiers

E. DELEHECQUE et Cie, 61, boulevard Montebello, LILLE

SOUTÈTE DU GAZ DE WAZEMMES

COKES & CHARBONS

PRIX-COURANT

COKES	Tout-Venant	1 l. 20 l'hect.
	Numéro 4	1 l. 50 »
	Numéro 0	1 l. 50 »
	Grésilles	1 l. 00 »
	Poussier de coke	0 l. 65 »

N.-B. — Les prix ci-dessus comprennent la mise au cave

LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT

De forts remises sont faites aux industriels.

Adresser les Commandes : 1, rue Thiers, pour la Cie Continentale, ou 61, Bd Montebello, pour la Société du Gaz de Wazemmes.

6176

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

16, Rue du Curé, ROUBAIX

Eclairage et Chauffage

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au Gas et à l'Electricité : lustres, suspensions, grandoles, appliques, etc.

Articles divers pous l'incandescence par le gaz.

Appareils pour la Cuisine et le Chauffage des appartements rechauds, cuisinières en fonte ou émaillés, foyers en tous genres, au gas et au coke, pour salons et salles à manger.

Réchauds à gas pour cabinets de toilette et pour repasseurs, patissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.

Chauffe-bains à gas perfectionnés

Voir Exposition, 16, rue du Curé, Roubaix. 1632

PRÊT s. sign. 1 fr. remb. 10 ans. Rien d'avance. ALEXANDRE, 17, Fg. Montmartre, Paris. no.6182

GRATIS

l'indique moyen d'obt. en suite cor. ECRITURE Bertholon, prof. dipl. r. Denfert-Rochereau, 99, Lyon. 15m.5377

Cycles Peugeot

EXPOSITION des Modèles 1909

incomparables comme solidité, roulement

AGENT EXCLUSIF J. DELANSORNE

Téléph. 67.97 95, rue Nationale, 95, LILLE

Demandez le catalogue ! Prix défiant toute concurrence.

6199

6336

CHEVEUX EMBELLIS, CONSERVÉS, SAUVÉS

MERVEILLEUX

Pétrole HAHN

CYCLES HUMBER Beeston

H. HURET

Rue Nationale, 63, LILLE (Téléphone 19-11)

no 6355

ON ACHÈTE AU COMPTANT

toutes espèces et quantités de Marchandises ou SOLDES, ainsi que des Magasins soldés, PRÊTS sur marchandises.

S'adresser à la

MAISON de SOLDES, 32, rue Ban-de-Wedde, 32, LILLE

6094

Pour un Bon BANDAGE une CEINTURE VENTRIÈRE FORTE

des Appareils orthopédiques agissant VRAIMENT

C.-J. VIVIEZ, FABRICANT

60, Rue Esquermoise, 60

LILLE

TÉLÉPHONE 1361

Catalogue 360 gravures (in-8°), envoyé franco

Contre 0 fr. 50 une planche de gravures permettant de reconnaître soi-même son genre de hernie.

14754

---

vieux camarade Darru et se déclara prêt à suivre les deux compagnons.

Vingt minutes plus tard, le pédéfilant ensemble chez Paul Duroc, où les attendaient déjà les envoyés de M. de Landrec.

Le mauvais, laissant les quatre témoins en présence, entraîna Pierre dans la pièce du fond.

Et, dans l'aspiration de sa joie, le jeune peintre ne put résister au désir d'apprendre à son ami quelle heureuse circonstance l'avait favorisé, une heure plus tôt.

— Tu vois bien que j'avais raison, conclut Paul Duroc, il ne faut jamais désespérer de rien.

Et s'interrompit bientôt.

Mr Pardieu et Charles Barru pénétraient dans la pièce, pour consulter leur client.

— Voici, dit l'avocat, les conditions : Duel à l'épée avec gant de ville, plusieurs reprises, jusqu'à impossibilité complète, pour l'un des deux adversaires, de continuer.

— Ce qui signifie jusqu'à blessure grave, ajouta Charles Barru.

La rencontre aura lieu demain, à onze heures, à Jeanville, sur la ligne de Paris à Etampes.

Votre adversaire possède dans ce pays, paraît-il, une propriété où nous serons à l'abri des indiscrétions ou des difficultés que pourraient nous causer les gendarmes.

Ces messieurs amèneront un médecin.

Avez-vous quelques observations à présenter ?

— Aucune, répartit Paul Duroc d'un ton décidé.

Et, regardant ses témoins bien en face, il ajouta :

— Je me battrai courageusement, vous pouvez en être sûrs, messieurs, malgré toute mon inexpérience.

Je compte sur la justice de Dieu !

— C'est bien ; nous allons rendre compte à ces messieurs, et arrêter les dernières dispositions.

Et le chimiste sortit de la pièce, suivi de l'avocat.

Cinq minutes plus tard, la porte se rouvrait de nouveau ; tout était terminé.

— Maintenant, messieurs, allons déjeuner, proposa Paul Duroc, presque gaiement.

Comme il achevait, deux coups discrets furent frappés à la porte.

Pierre ouvrit aussitôt.

— De la part de madame de Sommereuse, dit un inconnu en tendant une lettre.

Pour le redécouvrir l'escalier sans attendre de réponse.

La musicien prit la lettre, la décrocha d'une main nerveuse

— Vous permettez ? fit-il.

Puis il se mit à lire :

« Mon cher Paul,

« Au moment où sans doute vous vous préparez à risquer votre vie, à la suite du malheureux incident qui a eut produit chez M. de Mendoza, je tiens à vous assurer de mon soutien de toute ma sollicitude affectueuse.

« Je n'ai pas juge utile, sans votre consentement, de prévenir votre mère des événements.

« Mais vous la verrez, je n'en doute pas, et vous agirez en ce sens, suivant les conseils de votre cœur et de votre raison.

« HÉLÈNE DE SOMMEREUSE ».

— Ah ! l'excellente femme ! s'écria le jeune homme en terminant sa lecture.

Puis il suivit ses compagnons.

Bientôt, les quatre hommes s'attablèrent dans le modeste restaurant où Charles Barru avait fait connaissance avec les deux jeunes gens, peu de jours auparavant.

Naturellement, la conversation roula sur le rendez-vous du lendemain.

On essaya d'établir des probabilités, d'en prévoir les conséquences possibles.

Pierre apprit au chimiste et à l'avocat que, lui aussi, se battrait avec du Landrec, et il s'assura de leur assistance.

Enfin, sur les conseils de Mr Pardieu, Paul Duroc promit d'aller passer une ou deux heures dans une salle d'armes voisine.

— C'est là que tu me retrouveras, dit-il à Pierre.

Puis, le déjeuner terminé, après avoir pris rendez-vous pour le lendemain, neuf heures, à la gare d'Orléans, les deux jeunes gens se séparèrent de leurs témoins

Pierre remonta songeur vers son logis, tandis que Paul se dirigeait hâtivement vers la rue de Lille.

Il trouva sa mère dans sa chambre — Mme de Sommereuse, par une délicate attention, avait laissé sa camériste inoccupée

— Eh bien, fit Berthe en voyant son fils et en s'apercevant à la gravité de sa physionomie que des soucis le tenaient, n'es-tu pas satisfait de la soirée, mon cher Paul ?

— Au contraire, répondit-il en s'efforçant de sourire, je suis très satisfait.

Cétait une tête superbe, et dont j'emporte un inoubliable souvenir, je l'assure.

— Tu as vu la jolie Carmen ?

— Certes ; mais très peu, elle était si entourée, je comprends.

— Oui, je comprends ; elle est très riche.

— Oh ! ce n'est pas cela, mais en qualité de fille de la maison.

Puis avec une sorte de volubilité maladive, comme pour s'étourdir lui-même et mieux tromper sa mère sur son véritable état d'âme, le musicien s'étendit avec complaisance sur les merveilles de l'hôtel de Mendoza.

Cependant, il ne perdait pas de vue la nécessité de se rendre dans la salle d'armes où il devait retrouver Pierre.

Plusieurs fois déjà, il avait consulté sa montre.

Il abrégea brusquement l'entretien, en prétextant un rendez vous d'affaires.

— Au revoir, ma chère maman, à bientôt ! fit-il, en embrassant à plusieurs reprises Berthe Duroc, un peu surprise de ces effusions inaccoutumées.

Et, la regardant avec des yeux avides, comme pour mieux se pénétrer de son image, il reprit :

— Ah ! tiens encore !...

Et, de nouveau, la l'embrasse, tenant sa tête à deux mains.

Puis, brusquement, il sortit, incapable de contenir plus longtemps l'émotion qui l'étouffait.

Si ces baisers allaient être les derniers ?

Cette effrayante pensée le fit tressaillir jusqu'au trésonds de l'être.

— Maman, chère mère, murmurait-il inconsciemment, le reverrai-je encore ?

VI

Le Pacte

A neuf heures précises du matin, Paul Duroc, accompagné de Pierre, pénétrait dans le vaste hall de la gare d'Orléans, côté départ.

Charles Barru et Mr Pardieu s'y trouvaient déjà depuis quelques minutes.

Le vieux portail sous son bras un paquet long et mince, enveloppé de serge brune, à l'aspect significatif.

Les quatre hommes s'approchèrent les uns des autres et se serrèrent énergiquement les mains.

— Le temps n'est pas très propice, dit aussitôt le chimiste, vous aurez froid monsieur Duroc, et dans ces cas-là, il ne fait pas bon avoir les mains engourdies.

— Bah ! répliqua le jeune homme avec une belle insouciance, le courage ma tiendra chaud.

La température, en effet, se trouvait être rigoureuse et particulièrement attristante en ce jour de décembre.

Depuis la veille au soir, la neige tombait sans relâche.

D'épais flocons, chassés par un vent âpre du Nord, tourbillonnaient comme des papillons tous, cinglant les passants un visage.

Paris semblait entoui sous un immense et glacial linceul, d'où surgissaient, blancs comme des minarets, les clochers et les dômes de ses monuments.

Après quelques minutes d'attente, le musicien et ses compagnons s'installèrent dans un compartiment de seconde classe.

La conversation s'engagea tout naturellement sur la leçon d'armes prise la veille par le musicien et sur la posture qu'il conserverait sur le terrain.

Charles Barru surtout paraissait fiquiet pour son client.

En quelques mots, Paul Duroc s'efforça de rassurer ses compagnons.

— Je m'en tiendrai, dit-il, aux bons conseils qui m'ont été donnés hier, en raison justement de mon inexpérience.

Ils sont très simples : rester le plus longtemps possible sur la défensive.

Puis, lorsque mon adversaire sera fatigué, essayer de le toucher, mais seulement par une ripostes.

— Ces conseils sont très sages, en effet, fit l'avocat.

Permettez-moi d'y ajouter celui-ci :

Ne craignez pas de rompre, si le terrain s'y prête ; mais rompez sans précipitation, très lentement.

Ce déplacement constant doit avoir pour but de fatiguer aussi votre adversaire si de retirer trois pressions à son jeu...

— Il perdra fatalement ses lignes à chaque de vos mouvements.

Et la conversation roula sur ce thème jusqu'à Lardy, station qui devait Jeanville.

Enfin le train stoppa.

Les quatre compagnons sortirent de la gare, après s'être fait indiquer par un employé la route de Jeanville.

C'est un chemin assez large qui descend perpendiculairement à la vallée de la Juine, petit cours d'eau rapide et très poissonneux, sur lequel s'érigent de nombreux moulins.

Le site est pittoresque.

Janville, village peu important, situé de l'autre côté de la rivière, s'étoise à une colline assez élevée et très boisée.

Vers la droite, dans la direction d'Etampes, se trouvent, pour ainsi dire perdues, dans les bois, des carrières de grès activement exploitées...

Mais l'aspect du paysage, en dépit de ces accidents, était ce jour-là remarquablement triste et morne.

L'épaisse couche de neige, amassée pendant la nuit, recouvrait nettement la terre, enfouissait pour ainsi dire, sous son uniformité, les habitations peu élevées.

Et ce tapis blanc, immaculé, assourdissait le bruit des pas, rendait solennel le silence glacial qui enveloppait les êtres et les choses, d'un voile de tristesse infinie.

A peine ces personnages s'étaient-ils engagés sur la route qu'ils aperçurent à cent mètres devant eux de Landrec et son témoin.

De Mendoza et un inconnu les accompagnaient.

Après réflexion, le faux Américain avait renoncé à servir de témoin à de Landrec ; néanmoins il tenait à assister au duel qu'amenait un médecin.

LA suivre.